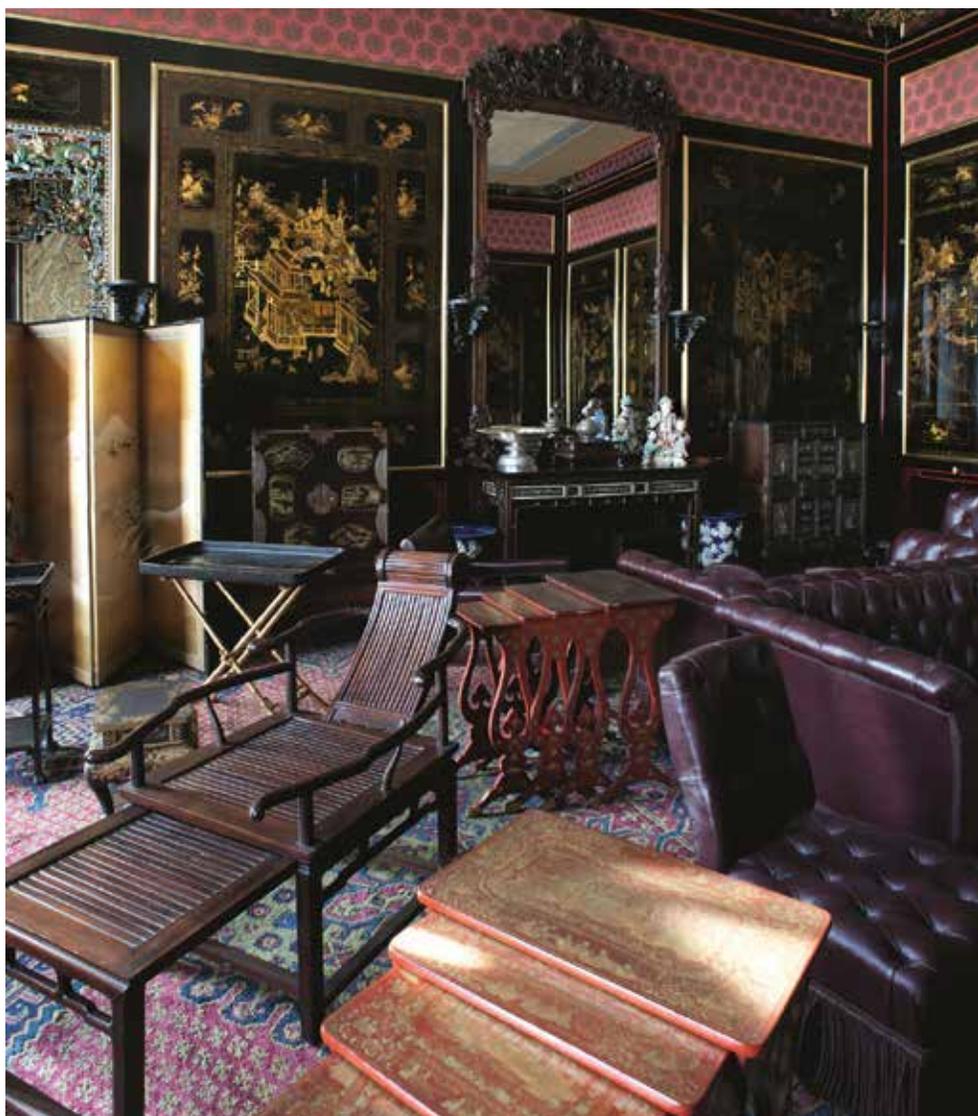




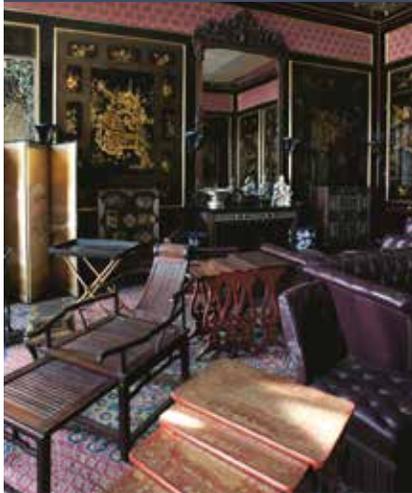
# Amis Château Fontainebleau



Le bulletin

N° 43

Avril  
2023



Ce Bulletin d'informations périodique est édité par les ACF.

**Directeur de la publication :** Gérard Tendron

**Comité de rédaction :** Hélène Boscheron, Aurélien Colongo, Pierre-Yves Cormier, Geneviève Droz, Danièle Fraboulet, Hervé Joubaux, Sophie Michel, Jean-Paul Perut, Michèle Saliot, Gérard Tendron, Jean Vittet.

**Conception :** Agence Dac - L. Beugnot

**Crédit photos :** ACF, Château de Fontainebleau, RMN Grand Palais, Gérard Blot, Béatrice Lecuyer-Bibal, Sophie Llyod, Adrien Didierjean, E.Krob.

**Tirage :** 1200 exemplaires

**Impression :** L'Atelier Graphique

La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépôt légal n° 1961-7208

**Les Amis du Château de Fontainebleau**

association loi 1901, reconnue d'utilité publique

Pavillon des Vitriers  
Château de Fontainebleau  
F-77300 Fontainebleau

Tél. 01 64 23 58 46

contact@amischateaufontainebleau.org

## Sommaire

p 3. Le mot du Président

### I. ACTUALITÉS DU CHÂTEAU

p 4. Parcours d'art contemporain  
« Grandeur nature »

p 6. Napoléon III et Eugénie au  
château de Fontainebleau

p 8. Le festival de l'histoire de l'art  
2023

p 9. Le château de Fontainebleau  
distingué par l'Excellence  
française

### III. HISTOIRE(S) DU CHÂTEAU

p10. Elizabeth II d'Angleterre  
et la famille royale britannique  
au château de Fontainebleau

p14. De la source aux sources

p 18. Hommage à la générosité de  
Richard Duvauchelle

p 22. Elisa Bonaparte

### IV. LE CHÂTEAU QUE J'AIME

p 24. La fameuse dictée de Mérimée

### IV. LES ACTIVITÉS DES AMIS

p 26. Hommage à Jean-Paul Bray

p 28. Activités culturelles

# Le mot du Président

Chers amis,

Ce bulletin de printemps fait une large place aux événements programmés par le château, qui devraient vous intéresser.

Tout d'abord, à l'occasion des cent-cinquante ans de la mort de Napoléon III, le parcours de visite vient d'être enrichi par la présentation d'aménagements réalisés sous le Second Empire, mais surtout de mobilier et de costumes de cour qui rappellent que Fontainebleau a été un lieu privilégié de villégiature et de fêtes pour le couple impérial et ses invités.

Un article est consacré à la fameuse dictée de Mérimée. Fontainebleau a probablement été le lieu de cet exercice périlleux, dont seul le prince de Metternich s'était acquitté très honorablement lors d'un séjour de la cour.

Puis est présentée l'exposition de printemps qui démarrera le 14 mai dans le Jardin anglais. Un parcours d'art contemporain réunira des œuvres éphémères de dix-huit artistes et permettra de porter un nouveau regard sur le décor végétal de ce jardin redessiné sous Napoléon I<sup>er</sup>.

Le Festival de l'histoire de l'art, du 2 au 4 juin, comprendra près de 300 événements sur le thème du climat, avec la Belgique comme pays invité.

Est évoqué le Prix de l'excellence française qui a été attribué cet automne au château de Fontainebleau. Il rejoint ainsi, à juste titre, la cohorte des lieux patrimoniaux exceptionnels, tels Versailles ou Chambord.

Puis en mémoire de la reine Elizabeth II, sont rappelées les visites au château de la famille royale britannique.

Un article savant évoque la source à l'origine du nom du château, mais aussi les sources comme décors prévus ou réalisés par les artistes qui y ont travaillé comme Rosso, Primatice ou Alaux.

Dans la suite des portraits des membres de la famille impériale, vous lirez celui d'Elisa Bonaparte,

grande-duchesse de Toscane, qualifiée de maîtresse femme par son frère Napoléon.

Par ailleurs, des hommages sont rendus à deux membres de notre association, qui nous ont quittés récemment. Amoureux du château, ils en ont été de grands mécènes : Jean-Paul Bray qui a légué aux Amis du château une partie importante de ses biens, ce qui va notamment nous permettre de participer à la restauration des fresques de la porte Dorée, et Richard Duvauchelle qui a fait différents dons importants au château et participé à des acquisitions.

Le rappel des activités culturelles que nous vous proposons doit vous inciter à vous y inscrire au pavillon des Vitriers dès que la Lettre d'information périodique vous est adressée. Elle annonce également, comme notre site Internet et notre page Facebook que nous vous invitons à consulter régulièrement, les grands événements programmés par le château et les actions de mécénat que nous conduisons.

À ce titre, nous vous invitons à participer à l'appel à souscription que nous venons de lancer pour la restauration des sièges en bois doré du salon d'angle du Gros Pavillon. Elle comprendra la reprise complète de leurs garnitures et la pose de la brocatelle vert et or qui a été retissée à cet effet à partir du modèle d'origine. Elle redonnera tout son lustre à ce magnifique mobilier commandé par Napoléon III pour l'appartement de Stéphanie de Beauharnais, grande-duchesse de Bade.

Enfin, en faisant adhérer vos parents et vos amis à notre association, aidez-nous à développer nos différentes activités, financées par vos cotisations et vos dons.

En attendant le plaisir de vous retrouver dans notre beau château, auquel nous sommes tous très attachés, je vous souhaite une bonne lecture de ce bulletin.

Le Président,  
**Gérard Tendron**



# Parcours d'art contemporain « Grandeur nature »

## Dans le jardin Anglais du 14 mai au 17 septembre

Au printemps 2023, le château propose, pour la première fois, un parcours dédié à la sculpture contemporaine dans le jardin Anglais.

Imaginée avec le musée de la Chasse et de la Nature, cette exposition invite à poser un nouveau regard sur ce décor végétal. Les visiteurs découvriront des animaux curieusement habillés dans le jardin Anglais du château de Fontainebleau. Une quarantaine d'œuvres d'art ponctuera la visite de ce jardin historique conçu sous le Premier Empire par Maximilien-Joseph Hurtault. Duo de rhinocéros topiaires signés François-Xavier Lalanne ou encore joyeux monstres sortis de l'atelier de Françoise Petrovitch dialogueront avec les arbres singuliers de ce patrimoine vert. Les nains se feront géants, les chaises grimperont au ciel et le saule royal se parera de bigoudis. Ces installations tout aussi éphémères que fantaisistes, dont certaines créées pour l'occasion, permettront de révéler

la beauté du jardin Anglais, de redécouvrir ses perspectives, mais aussi d'en souligner l'importance et la fragilité. Les dix-huit artistes qui participent à cette exposition ont été choisis pour le lien singulier et personnel qu'ils entretiennent avec la nature et qui les conduit à chercher la parfaite intégration de leurs œuvres dans ce théâtre de verdure, en toute complicité avec les jardiniers du château. Le public, du promeneur à l'amateur d'art et de patrimoine, est invité à une étonnante chasse à l'art comme à une découverte ou redécouverte de ce parc qui a tout d'un terrain de jeu, le temps d'un été, une étonnante galerie à ciel ouvert. Pour cette première édition, le château de Fontainebleau a choisi de mettre en scène un parcours d'esprit ludique, un brin surréaliste, comme un clin d'œil

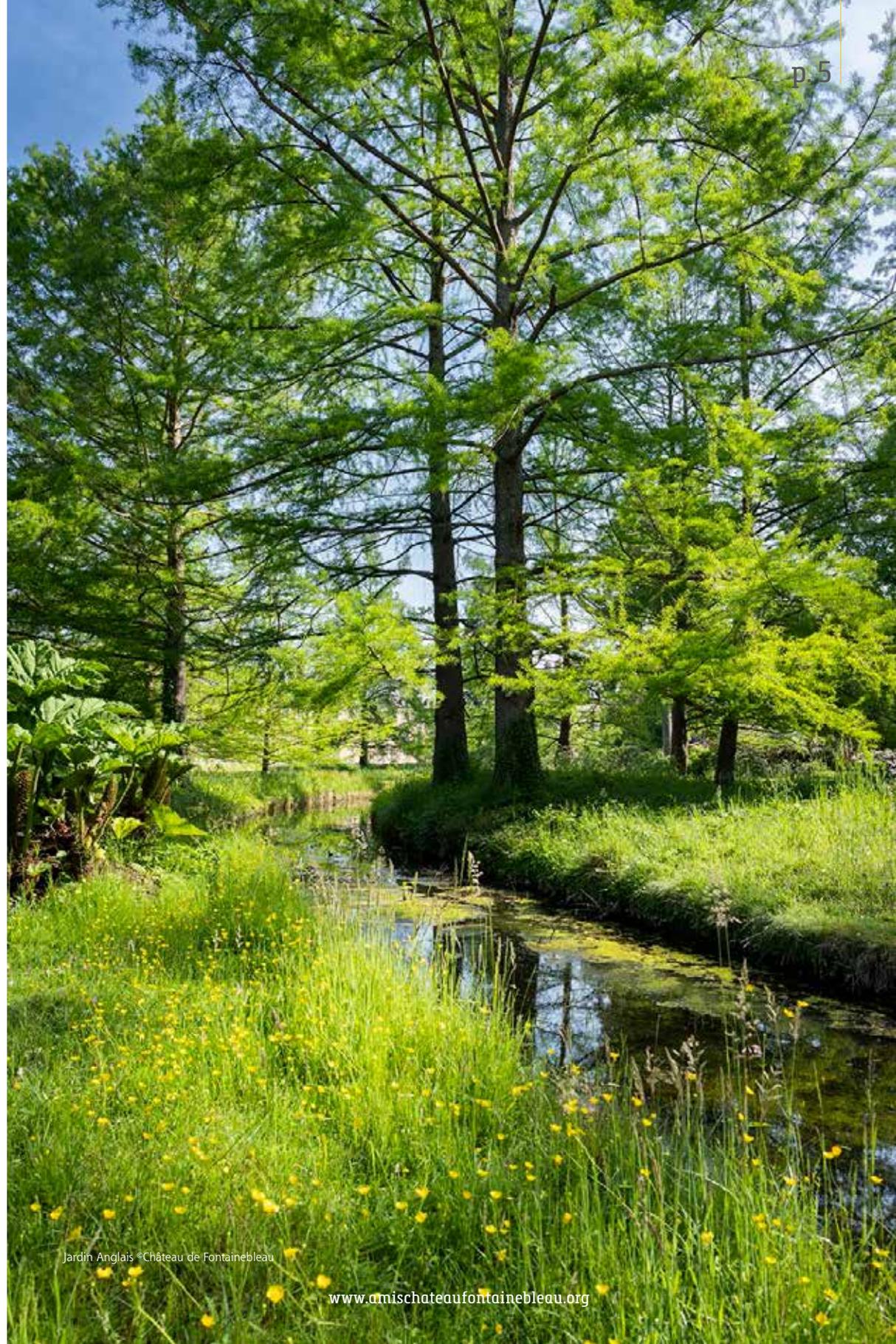
à la Belgique, pays invité du Festival de l'histoire de l'art (3, 4 et 5 juin). Avec les œuvres de Christophe Charbonnel, Carole Chebron, Céline Cléron, Martine Feipel & Jean Béchameil, Jean-François Fourtou, Elsa Guillaume, Sébastien Jouan, Katarzyna Kot-Boch, Gerard Kuijpers, François-Xavier Lalanne, La Société Volatile, Laurent le Deunff, Françoise Pétrovitch, Présence Pantchounette et Philippe Ramette. Exposition, en partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature, dans le jardin Anglais du château.

### Mathilde Hermouet

*Commissariat de l'exposition : Christine Germain-Donnat, directrice du musée de la Chasse et de la Nature, assistée de Jean-Marc Dimanche.*



Jardin Anglais ©Château de Fontainebleau



Jardin Anglais ©Château de Fontainebleau

# Napoléon III et Eugénie au château de Fontainebleau

Le cent-cinquantième anniversaire de la mort de l'empereur Napoléon III, survenue le 9 janvier 1873 à Chislehurst au Royaume-Uni, est l'occasion pour le château de Fontainebleau de remettre à l'honneur la période du Second Empire. Le couple impérial fit en effet de Fontainebleau une de ses résidences de villégiature préférées et l'embellit pour l'adapter aux nombreuses réceptions et festivités qui y furent programmées.

Pendant la saison printanière et estivale, le public est invité à découvrir un nouveau parcours intitulé « Fontainebleau en stéréo(scopie) » jalonné par des vues stéréoscopiques du palais réalisées sous le Second Empire, issues des collections du château. La technique de la photographie stéréoscopique, qui permet une vision en relief à partir de deux images planes juxtaposées placées dans un appareil adapté, connu en effet un grand succès dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce parcours de visite est complété par des meubles livrés pour l'impératrice Eugénie à Fontainebleau, un nouvel accrochage dans la galerie des Fastes ainsi que par la présentation de mannequins portant des reconstitutions de costumes féminins et masculins du Second Empire conçus et réalisés par Nathalie Harran, directrice de « La Dame d'atours », entreprise de métier d'art qui se consacre à la valorisation du patrimoine



La frégate du prince Impérial par Jean-Paul Alaux, Château de Fontainebleau ©RMN-Grand Palais - Gérard Blot

textile et à la mode à travers l'histoire. Les toilettes présentées permettent d'évoquer les différentes tenues adaptées aux saisons, aux moments de la journée et aux différentes circonstances de la vie de la haute société impériale.

Des visites guidées et des visites théâtralisées permettent de redécouvrir les principaux lieux du palais particulièrement liés au Second Empire : le fumoir avec un nouvel accrochage d'œuvres de Rosa Bonheur, le cabinet de travail de Napoléon III, le musée chinois de l'impératrice, le salon des Laques et le fastueux théâtre impérial avec son merveilleux décor si caractéristique de cette époque de luxe et de confort.

Le détail des visites et animations est à découvrir sur le site [chateaufontainebleau.fr](http://chateaufontainebleau.fr)



Feu d'artifices en l'honneur de la prise de Puebla en 1863. Château de Fontainebleau ©RMN-Grand Palais - Gérard Blot



Cabinet de Travail de Napoléon III ©RMN - Adrien Didierjean



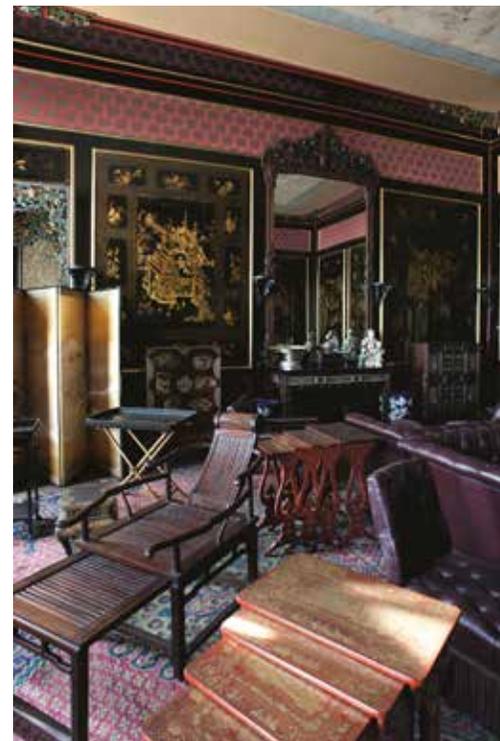
Théâtre impérial ©Château de Fontainebleau - Sophie Llyod



Musée chinois ©Beatrice Lecuyer-Bibal



Appartement des invités © Château de Fontainebleau



Salon des laques ©Béatrice Lecuyer-Bibal



Théâtre impérial ©Château de Fontainebleau - Sophie Llyod



Appartement des invités © Château de Fontainebleau

# Le festival de l'histoire de l'art 2023

Du vendredi 2 au dimanche 4 juin, la 12<sup>ème</sup> édition du festival de l'histoire de l'art, organisé conjointement par l'Institut national d'histoire de l'art et par le château de Fontainebleau, aura pour pays invité la Belgique et pour thème le climat. Une partie de la programmation est par ailleurs consacrée à l'actualité de l'histoire de l'art. Comme chaque année, cette manifestation entièrement gratuite pour tous les publics proposera de nombreuses conférences, tables rondes, visites guidées, concerts, projections de films, des rencontres étudiantes et des ateliers pour enfants ainsi qu'un salon du livre et de la revue d'art.

Parmi les nombreux temps forts, quelques événements peuvent d'ores et déjà être signalés : la conférence inaugurale qui fera dialoguer l'architecte paysagiste Bas Smets et la dendroclimatologue Valérie Trouet sur le thème « changer le climat » ; une performance de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker sur une musique de Steve Reich ; une conférence de Benoît Peeters, spécialiste de l'œuvre de Hergé, sur la bande dessinée belge ; une conférence sur la restauration du célèbre Retable de l'Agneau

mystique des frères Van Eyck ; une présentation du projet de restauration de la Porte dorée du château de Fontainebleau par Oriane Beauflis ; un focus sur le cinéma de Chantal Akerman et particulièrement son chef-d'œuvre *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* ; le concours « Ma thèse en 180 secondes » qui permet aux étudiants en histoire de l'art de présenter leur travail de recherche.

Dans cet ensemble d'une grande diversité et de haute qualité, chaque visiteur pourra élaborer son propre programme et certainement faire des découvertes inattendues au cours de ses déplacements dans les différents sites du festival, principalement au château mais également dans divers lieux du centre-ville. Et comme chaque année, les Amis du château seront présents pour aider les visiteurs à s'orienter et à faire leur choix dans toutes les manifestations proposées ainsi que pour présenter leurs publications dans le cadre du salon du livre d'art.

« À la place d'une histoire de l'art nationale, le festival racontera donc des histoires multiples, en français, en flamand, parfois même en swahili et en allemand. Slalomons entre les clichés sans nous y attarder et pour en rire. Ce sera le parti pris de notre programmation. Essayons-nous à une histoire de l'art sans frontières, une histoire du dialogue et de la complexité géographiques. Inutile de clore le cercle ou de fermer les frontières ». Veerle Thielemans, directrice scientifique du Festival de l'histoire de l'art 2023.



# Le château de Fontainebleau distingué par l'Excellence française

Dans son palmarès 2022, l'Excellence française a distingué le château de Fontainebleau, représenté par sa présidente Marie-Christine Labourdette. La cérémonie a eu lieu le 30 novembre 2022 dans l'auditorium de l'Automobile club de France, en présence de divers invités parmi lesquels le président des Amis du château de Fontainebleau, Gérard Tendron.

Depuis 2009, l'Excellence française, structure associative privée soutenue par plusieurs institutions parmi lesquelles figure le ministère de la Culture, choisit dans divers secteurs d'activité qui vont de l'industrie au sport et de la gastronomie à la culture des entreprises et des institutions particulièrement dynamiques et représentatives du savoir-faire, de l'innovation et de la créativité, participant ainsi au rayonnement international de la France. Dans le domaine du patrimoine, le château de Fontainebleau rejoint par cette distinction les châteaux de Versailles et de Chambord et le musée du Louvre par exemple.



L'Excellence française a distingué le château de Fontainebleau représenté par Marie-Christine Labourdette.

L'édition 2022 du Livre d'or de l'excellence française constitue un outil de communication supplémentaire pour faire connaître le château au-delà des frontières de la France.



L'Excellence française a distingué le château de Fontainebleau représenté par Marie-Christine Labourdette.

# Elisabeth II d'Angleterre et la famille royale britannique au château de Fontainebleau

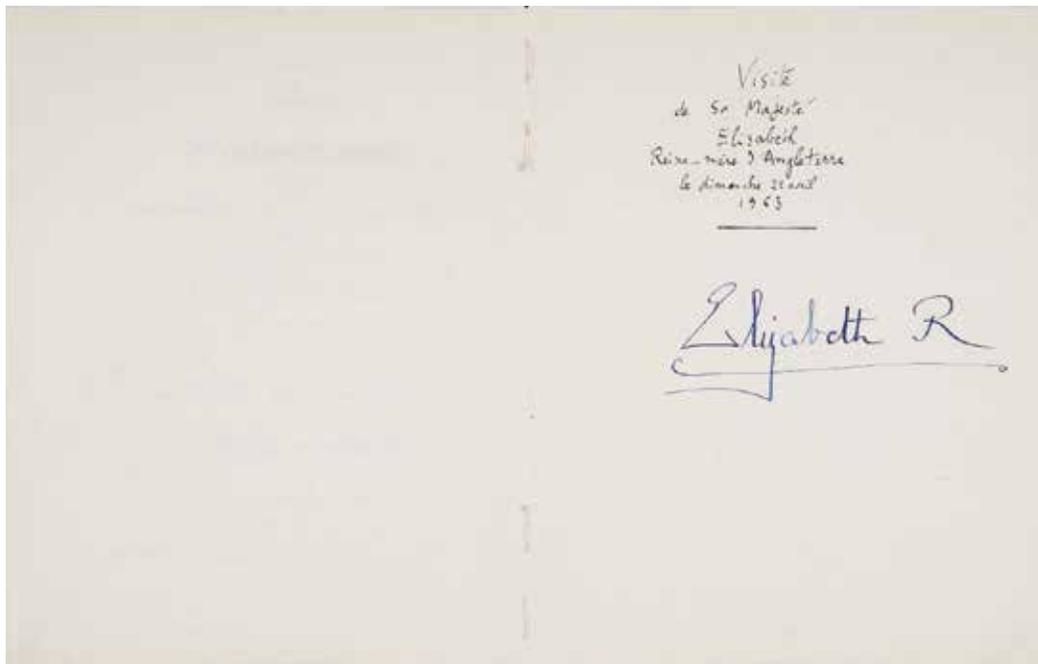
Le décès l'année passée de la reine Elisabeth II (1926-2022) est l'occasion de se souvenir des liens qui ont uni la souveraine et sa famille au château de Fontainebleau.

## Une princesse d'Angleterre à Fontainebleau

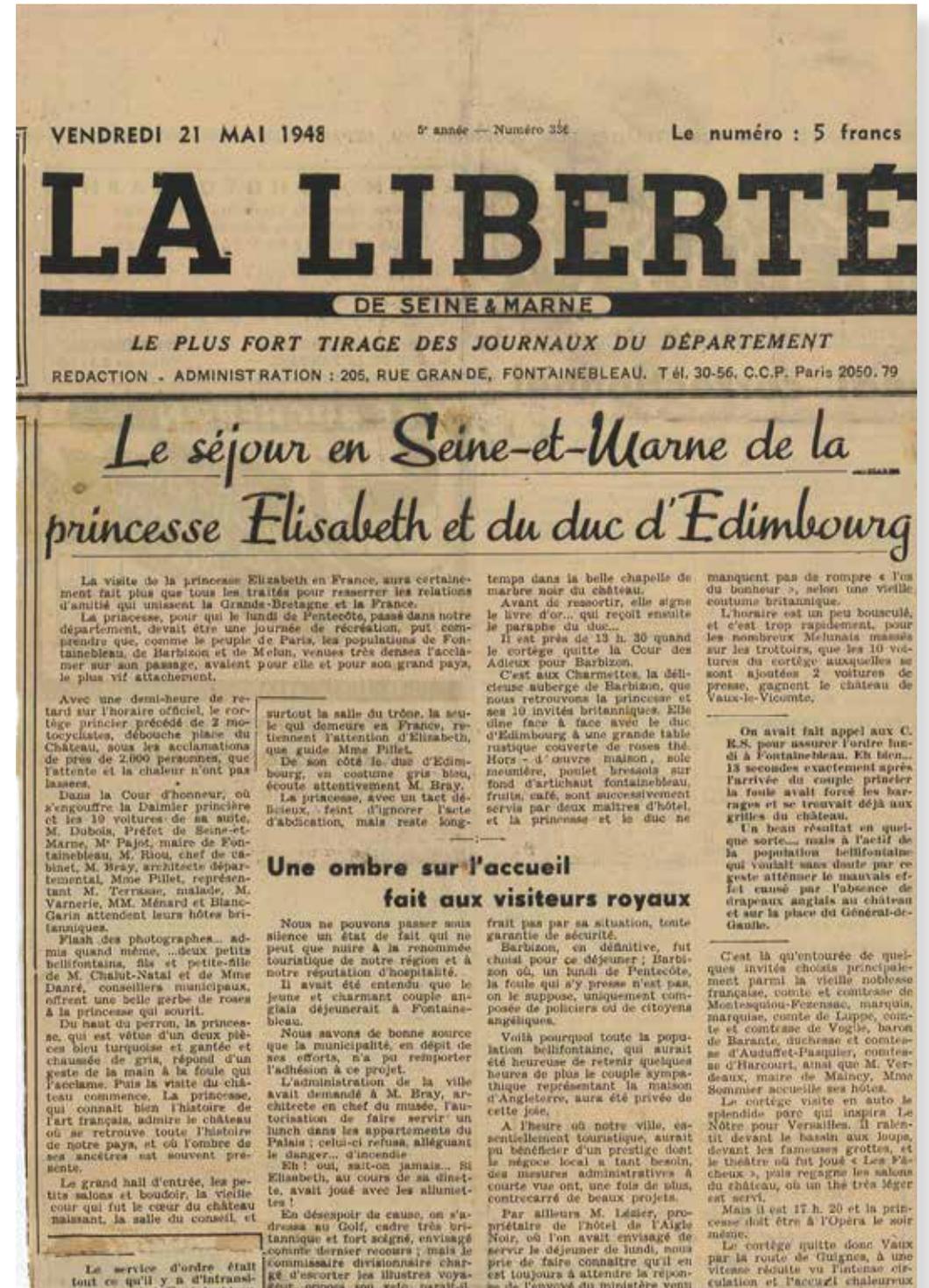
C'est en mai 1948 qu'Elisabeth, princesse héritière d'Angleterre, effectue sa première visite officielle en France. Accompagnée du prince Philippe, duc d'Edimbourg (1921-2021), avec qui elle est mariée depuis quelques mois, elle y représente son père, le roi George VI. Accueillie à l'Elysée, elle reçoit le grand cordon de la Légion d'honneur des mains du président de la République, Vincent Auriol, ordre de chevalerie dont elle est la neuvième femme au monde à être titulaire.

Le château de Versailles, un spectacle à l'opéra, un concert de Piaf... L'emploi du temps de cette première visite d'État est dense mais la future

souveraine prend le temps de visiter, avec son époux, le palais de Fontainebleau le lundi 17 mai 1948. Les cours, les jardins et la grille devant la Porte dorée sont fermés au public à 11h30 sur l'ordre du préfet de Seine-et-Marne. Albert Bray, l'architecte en chef du château, veille à la stricte application de ces instructions. L'arrivée de la princesse devant la grille d'honneur du Palais est acclamée par les bellifontains et les touristes présents sous la chaleur printanière de ce lundi de Pentecôte. La princesse est vêtue d'un deux pièces bleu turquoise et gantée et chaussée de gris. Elle porte également un élégant chapeau qui sera remplacé cinq ans plus tard par une couronne. Elle prend le temps de répondre d'un geste de la main à la foule présente devant la grille. Il



Dédicace de la Reine mère sur le livre d'or du château de Fontainebleau.



La Liberté de Seine-et-Marne, 21 mai 1948.

est 12h45 précises quand le cortège entre dans la cour du Cheval blanc et se positionne devant l'escalier en Fer à cheval. Un accueil royal et convivial lui est réservé par le préfet de Seine-et-Marne, le maire de Fontainebleau, Hubert Pajot, et Albert Bray, tandis qu'une belle gerbe de roses lui est remise par les conseillers municipaux. C'est Mme Pillet, assistante de conservation, qui va conduire en un temps record la présentation des salles du palais.

Le parcours commence sur le palier de l'escalier. La princesse arpente la galerie François I<sup>er</sup>, se dirige vers la salle de Bal, en passant par la salle des Gardes, les salles Saint-Louis, le salon Louis XIII, le salon François I<sup>er</sup> (ancienne chambre de la reine), la galerie de Diane, la chambre des reines et des impératrices. Une dernière halte s'impose dans la salle du Trône. Elisabeth, avec un tact discret, fait semblant d'ignorer le salon d'Abdication. Sa visite se termine au vestibule de la chapelle de la Trinité à 13h20, après avoir admiré un long moment les fresques dans la chapelle. La future reine qui connaît l'art français admire la « *Maison des siècles* », où plane encore l'ombre de ses ancêtres. On se souvient notamment que le roi Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre avait épousé en 1625 la fille cadette d'Henri IV et de Marie de Médicis, Henriette-Marie de France. La princesse termine sa visite par l'escalier en Fer à cheval, où quelques photographes de presse figent le moment, puis le cortège part à Barbizon pour un déjeuner royal.

Le journal « *La Liberté de Seine-et-Marne* » du vendredi 21 mai 1948 fournit toutes les précisions nécessaires sur le déroulement du déjeuner : « *C'est aux Charmettes, la délicieuse auberge de Barbizon, que nous retrouvons la princesse et ses dix invités britanniques. Elle dîne face à face avec le duc d'Edimbourg à une grande table rustique couverte de roses thé. Hors-d'œuvre maison, sole meunière, poulet bressois sur fond d'artichaut Fontainebleau, fruits, café, sont successivement servis par deux maîtres d'hôtel, et la princesse et le duc ne manquent pas de rompre « l'os du bonheur », selon une vieille coutume britannique.* » Ce petit os, en forme de V ou de Y, se trouve sur la carcasse du poulet. Cette coutume de casser l'os des vœux remonte aux Etrusques. Ceux-ci lisaient des oracles dans

certains gestes du quotidien, notamment sur les poulets auxquels ils prêtaient des qualités de médium. De la sorte, les vœux de la princesse et du duc se sont peut-être exaucés durant leur longue vie.

### Les fêtes du couronnement

Cinq ans après cette visite, le 2 juin 1953, la princesse Elisabeth est couronnée reine du Royaume-Uni, de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord en l'abbaye de Westminster. Basé à Fontainebleau, le major général J.M.W. Martin, chef de la Délégation des troupes britanniques à l'état-major des Forces alliées du centre Europe, ne manque pas d'organiser, le 5 juin 1953, avec l'accord du secrétaire d'État aux Beaux-Arts, dans le Jardin anglais du château, une « *Garden Party* » pour les officiers britanniques et canadiens, en l'honneur du couronnement de leur reine. La réception reçoit un vif succès et des remerciements sont adressés à l'architecte Bray, ainsi qu'au personnel du château qui a pris une part active à l'organisation de la fête.

### Un prince consort à Fontainebleau

L'entente cordiale entre le palais de Fontainebleau et le palais de Buckingham ne s'arrête pas en 1953. Le 23 juin 1954, le prince Philippe, duc d'Edimbourg, de passage en France, est reçu par le maréchal Juin à 11h30, place d'Armes, avec les officiers britanniques. Afin de garder le souvenir de cette visite, trois rhododendrons, bleu, blanc, rouge, provenant du château de Windsor sont plantés dans le jardin Anglais. Un protocole de plantation est mis en place par l'architecte du château, M. Warnery, qui suit les consignes de l'architecte des bâtiments de France. M. Privé, le jardinier en chef du Domaine, remet une bêche au préfet de Seine-et-Marne, qui lui-même la remet au duc qui jette une pelleté symbolique sur le premier rhododendron, puis aux deux autres, toujours face au public. Le château conserve encore les photographies de cette visite mémorable.

### Les visites des Windsor

Après 1953, Elisabeth II, dans le cours de son long règne de soixante-dix ans, reviendra encore cinq fois en France en voyage officiel. Ainsi, entre



Le Prince Consort Philip, duc d'Edimbourg avec le Maréchal Juin.

1957 et 2014, les présidents de la République René Coty, Georges Pompidou, François Mitterrand, Jacques Chirac et François Hollande la recevront à Paris, mais son emploi du temps ne lui permettra plus hélas de revenir au château de Fontainebleau.

Les Windsor sont l'une des familles royales les plus francophiles. Depuis la reine Victoria, ils ont tous franchi la Manche pour des visites officielles ou privées en France. Ainsi, en 1963, la reine-mère d'Angleterre est venue visiter l'abbaye royale de Fontevraud où reposent les rois d'Angleterre Henri II et Richard Cœur de Lion, Aliénor d'Aquitaine ainsi qu'Isabelle d'Angoulême, l'épouse de Jean sans Terre. Après avoir parcouru en outre les châteaux de la Loire, elle fait un détour par le château de Fontainebleau, seize ans après sa fille. Sa dédicace sur le livre d'or du château marque son passage.

Puisque la reine Elisabeth II avait choisi la France en 1948 pour son premier déplacement officiel, en tant que princesse héritière, le roi Charles III, après son couronnement, en mai 2023 pourrait inscrire ses pas dans ceux de sa mère. Cette visite serait l'occasion pour le nouveau monarque de mettre l'écologie en avant, centre d'intérêt commun entre la France et l'Angleterre. Le nouveau roi fera-t-il une visite au château de Fontainebleau ? Tel mère, tel fils...

**Florence Porcheron,**  
documentaliste,  
avec la collaboration de Jean Vittet,  
conservateur général.

# De la source aux sources

## La nature alliée de la culture

Le château de Fontainebleau, né d'une source (fons en latin), acquit sa renommée à la Renaissance en devenant le lieu de résurgence des sources antiques (fontes) : lien fortuit ou voulu ?



Fig.1 Le bassin de la fontaine. ©E.Krob

### La source originelle

La légende de fondation est bien connue : un chien égaré lors d'une chasse royale découvrit une mare qui prit son nom, « *fontem Blandi* » la fontaine de Bland, devenue la fontaine Belle-Eau. L'événement situé avant 1137 lia dès l'origine la source et la chasse, mais ce lien fut développé par François I<sup>er</sup> ; sur un terrain repris aux Trinitaires, il fit poser en 1535 des canalisations amenant l'eau jaillissant plus au sud jusqu'à un espace surmonté d'une voûte en forme de grotte, où fut peut-être alors peinte à fresque la découverte de la source par le chien Bland. En 1598, Henri IV la fit délimiter par un bassin octogonal protégé

par un dais de pierre, détruit sous Louis XIV, mais L. Boitte réaménagea le bassin dans un bosquet en 1891 (Fig.1).

Un dessin anonyme longtemps attribué à Primatice (Fig.2), représente une promenade à la source. On y voit François I<sup>er</sup> et sa garde, la duchesse d'Etampes à son bras, accompagné de chevaux et de chiens de chasse ; la scène est réaliste même si l'arrière-plan est difficile à identifier : Porte dorée et son ancienne tourelle, au loin la chapelle Saint-Saturnin ? Au centre, une naïade allongée sur une urne renversée représente la source déifiée.

Une promenade à la source devient ainsi une plongée dans la culture antique et sa mythologie et rien ne semble séparer la réalité de l'imaginaire : François I<sup>er</sup>, avec à son bras la duchesse d'Etampes aux pieds nus comme les nymphes, rend visite à des divinités qui semblent réelles et qu'il retrouve en stuc dans la chambre de sa favorite.

Les nymphes du dessin ressemblent en effet aux figures maniéristes en stuc de Primatice dans cette chambre : membres et dos allongés, lignes sinueuses, tête plus petite que la normale. Ces



Fig.2 Visite à la source Belle-eau. Dessin au lavis. Musée du Louvre, Inv.8577 R.

naïades rappellent celles que Diane transforme en saules devant des satyres éméchés, fable publiée par la sœur du roi trois fois entre 1543 et 1547 ; ici les satyres sont inoffensifs, réduits à des bustes sans bras, et les nymphes soutiennent des cuirs. Elles mettent en valeur les sources qui permirent de peindre aux murs des scènes de la vie d'Alexandre le Grand, à savoir Plutarque et Diodore de Sicile, commentés par A.Macault ou G.Budé dans son Institution du Prince. Un vase au pied des stucs rappelle peut-être la source réelle (Fig.3).

Le roi et sa favorite se projettent ainsi dans un rêve sensuel grâce aux œuvres d'art qui magnifient le jardin, la chambre et donc eux-mêmes. Le De Philologia (1532) éclaire le rôle caché de Budé : dans un échange fictif mais fondé sur le réel, il flatte ainsi le roi : « *Des principales forêts que vous fréquentez le plus souvent, vous seriez presque*



Fig.4. La nymphe de Fontainebleau. Gravure de P. Milan et R. Boyvin d'après Rosso (1554). Art Institute of Chicago.

capable d'énumérer non seulement les plus nobles cimes, les points d'eau, les reposées des dix cors, les domiciles des nymphes, mais si j'ose dire, les Naïades et Oréades elles-mêmes et les Hamadryades (nymphes des eaux, des montagnes, des arbres), du moins celles qui sont illustres ». Chasses réelle et amoureuse se rejoignent, la source et les sources également, les œuvres d'art en jouent habilement.

### La nymphe de Fontainebleau par Rosso

Le centre d'une gravure de P. Milan finie par R. Boyvin (Fig.4), garde la trace d'un dessin de Rosso pour une sculpture prévue sans doute au-dessus de la Porte Dorée. On y voit la nymphe aux jambes croisées, au buste de face et au visage de profil, s'appuyant sur un vase en terre brute d'où s'échappe l'eau de la source. Le chien devant elle évoque le moment de sa découverte. Cette sculpture pour laquelle Primatice réalisa un moule en stuc, ne fut jamais fondue en cuivre, elle aurait rappelé au-dessus de l'entrée principale que la source était l'origine du château.

Une fresque représentant la nymphe devait trôner au milieu de la Galerie François I<sup>er</sup> face au buste du roi. Rosso l'avait imaginée (Fig.5) avec un collier, appuyée sur un vase ouvragé. En-dessous, des putti jouaient de la musique à gauche, lisaient les livres ouverts à droite à côté d'un chien flairant des traces, métaphore des humanistes en quête de manuscrits. L'image montrait le lien de la source aux sources. Le projet de Rosso fut effacé et remplacé en 1537 par Danaé unie à Zeus par une pluie d'or, sujet dû à Primatice. Sa position rappelait la nymphe, le vase était déplacé dans les bras d'une servante.



Fig. 3 : Stucs de la Chambre de la duchesse d'Etampes. ©E.Krob



Fig. 5. Nympe de la Fontaine Blau. Huile sur bois du Rosso gravée par L.Gaucherele, d'après J.-J. Champollion-Figeac Le palais de Fontainebleau, vol.2. Planche XIII. ©E.Krob

Auparavant, au bas de sa fresque, Rosso avait exprimé en latin sa déception devant l'abandon de son projet de sculpture : « O Phidias, ô Apelle, aurait-on pu imaginer à vos époques quelque chose de plus esthétique que cette sculpture dont vous voyez ici la peinture, représentation de Diane se reposant de la chasse et versant l'urne de la fontaine Belle Eau, que François I<sup>er</sup>, très puissant roi des Français, père des bons arts et des bonnes lettres, a laissée inachevée en son palais. » (traduction E. Krob). En invoquant Phidias, célèbre sculpteur athénien du V<sup>es</sup>. av J.-C. et Apelle, seul peintre d'Alexandre le Grand, Rosso sous-entendait avoir réalisé une sculpture et une peinture. Sur l'inscription, la nymphe était devenue Diane.

Un tableau à l'huile sur bois garda une trace de la fresque. Acquis par le comte de Laborde, il fut prêté à Napoléon III pour Jean Alaux qui peignit la scène sur plâtre en 1860 à partir d'un dessin de Couderc, sur le mur nord, en face de Danaé. Ainsi la nymphe, effacée sur le mur sud, revint juste en face. Mais s'agissait-il seulement de célébrer l'origine du château grâce à elle ? La fin de la galerie permet d'éclairer le projet iconographique suivi par Rosso.

### Du puits d'Athènes aux langues-sources

La scène (Fig.6) imaginée par Rosso fut gravée par A. Fantuzzi entre 1540 et 1545, sa destination reste un mystère ; pour la peindre en fin de galerie, il eût fallu enlever un de ses tableaux offerts au roi, représentant Vénus et Bacchus ou Vénus, Bacchus et l'Amour. L'espace ayant été réaménagé, J. Alaux peignit au-dessus de la porte cette scène peut-être prévue à cet endroit, tant les liens avec les stucs latéraux sont étroits.

Elle rappelle la compétition où Athéna/Minerve promit un olivier, symbole de paix, et Poséidon/Neptune un cheval ou un puits selon les sources. La déesse l'emporta et donna son nom à la cité. La scène était sculptée au fronton ouest du Parthénon. Rosso s'y réfère en représentant au centre Athéna et l'olivier, Hermès/Mercure derrière elle, Poséidon tenant un trident et retenant un cheval fougueux. Les ajouts sont signifiants : à gauche Mercure tient un livre fermé, on peut y voir le roi entré dans le temple de Jupiter (fresque précédente) tel un empereur romain triomphant au Capitole. Il est ressorti en gardant le livre, sans épée ni cuirasse, nu comme un dieu, près d'Athéna elle aussi dépouillée de bouclier et d'égide, à qui une Victoire ailée décerne une couronne d'or.



Fig. 6. Dispute d'Athéna et Poséidon par J. Alaux. ©E.Krob

A droite, le cheval évoque Pégase qui, de son sabot, fit jaillir la source Hippocrène où s'abreuvent les Muses identifiables au-dessus grâce à la gravure de Fantuzzi. En bas, on distingue un filet d'eau jaillissant de la poitrine d'un barbu, un triton et un homme allongé tenant un roseau pour en faire un calame avec l'eau puisée d'un vase, allégories probables des langues-sources (hébreu, grec et latin) enseignées par des lecteurs rémunérés par le roi, dans un collège (futur Collège de France) à construire à

Paris. Cette promesse faite dès 1521 tardait à être réalisée mais la paix des Dames (1529) et le remariage du roi étaient propices. Encore fallait-il montrer que la défense des langues anciennes serait source de gloire.

Les stucs autour le disent (Fig.7 et 8) ; à gauche un putto tend un livre ouvert au roi, à droite, la Fortune lui offre une coupe. Il suffit de s'abreuver à l'eau des sources pour gagner la renommée que les putti annoncent à la trompette. La galerie propose ainsi un parcours de la nature à la culture : une source fit naître le château, les sources le firent renaître grâce aux artistes italiens et aux humanistes.

**Edwige Krob**

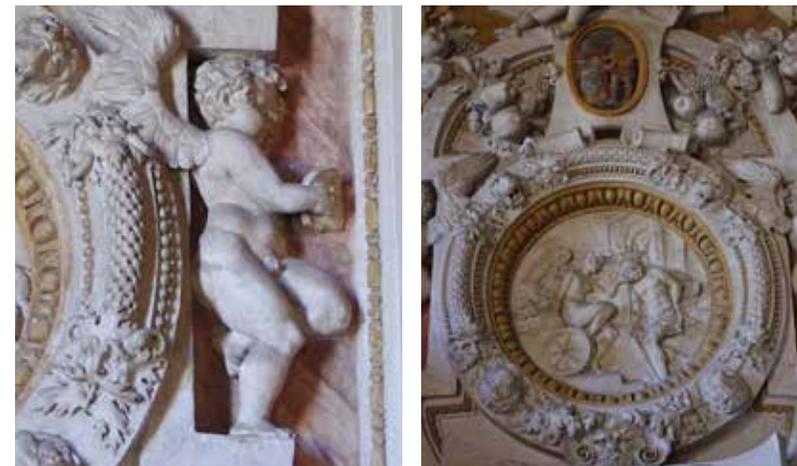


Fig. 7 et 8. Stucs latéraux. ©E. Krob

# Hommage à la générosité de Richard Duvauchelle

Richard Duvauchelle (1951-2022) fut un mécène régulier et généreux du château de Fontainebleau. Il contribua au développement du musée Napoléon I<sup>er</sup> de deux façons. Il offrit deux œuvres finement choisies, reflétant l'activité de la Maison de l'Empereur, en écho indirect à son propre métier d'hôtelier. Il veilla à ce qu'une collection d'estampes gardât la mémoire de cette institution bellifontaine qu'était l'hôtel de l'Aigle noir tenu par sa famille sur quatre générations.

## La Maison de l'Empereur exprimée par un habit de chambellan

En 2014, il apporta son concours à l'acquisition d'un Habit de chambellan de la Maison de l'Empereur. Cet habit de cérémonie de chambellan (fig. 1) est en velours de soie, rehaussé sur les parements et le col d'une somptueuse broderie vraisemblablement dû à la maison Picot. Cette broderie opulente, dessinant des palmes et des palmettes, se retrouve sur les boutons de poitrine, les fausses poches (les véritables poches sont à l'arrière dans la doublure des basques), les revers de manches, au niveau des reins et à l'extrémité inférieure des basques. Cet habit



Fig. 1. Tailleur et brodeur (probablement Picot) parisiens : Habit de chambellan de la Maison de l'Empereur, mai 1804-avril 1814.



Fig. 2. « Garnesson, au Palais Royal. » : Portefeuille de Duroc, grand maréchal du Palais et duc de Frioul, 1808-1813.

présente une échancrure, pratiquée en partie haute du pan droit dans le dos, au-dessus des basques. Cette « boutonnière » permet de fixer le crochet de la clé de bronze doré, qui est l'insigne distinctif d'un chambellan, porté à la taille et accompagné d'une faveur de soie verte. Être nommé chambellan était un honneur recherché – c'était un moyen pour l'Empereur de s'attacher la noblesse d'Ancien Régime en offrant une place prestigieuse. « Cet habit rouge est un baptême qui rend propre à tout », nota Boniface de Castellane dans son *Journal* en 1813.

Cet habit somptueux est désormais présenté dans la première salle du musée Napoléon I<sup>er</sup>, à côté du Livre du Sacre, qui compte une planche « Officier civil de la Couronne ».

## L'entourage de l'Empereur exprimé par un portefeuille

En 2019, Richard Duvauchelle offrit un portefeuille lié à Duroc, nommé en 1804 « grand maréchal du Palais », soit un des six grands officiers de la Maison de l'Empereur. Ce portefeuille est en maroquin vert doré à la roulette, marqué sur la face au fer du nom de son

propriétaire en lettres d'or (« DUC DE FRIOUL »), titre reçu en 1808. La serrure est en métal argenté en forme d'urne, où est engagée sa clef, en acier. L'intérieur, également en maroquin vert, est signé, en lettres d'or poussées sur le maroquin, du nom du fabricant (« Garnesson AU PALAIS ROYAL »), qui était le fournisseur des grands personnages sous l'Empire. Général et diplomate talentueux, excellent administrateur, le grand maréchal du Palais marqua de son efficacité et de son sérieux l'ensemble des services de la Maison de l'Empereur, s'imposant comme une sorte de chef à ses collègues grands officiers.

Ce portefeuille lié à Duroc, un proche de l'Empereur et un rouage humain essentiel du système napoléonien, est exposé dans la salle 5 du musée Napoléon I<sup>er</sup>, consacrée à « Napoléon épice de son système. Rouages de la machinerie impériale ».

## Une collection d'estampes reflétant l'activité d'une famille à la tête de l'hôtel de l'Aigle noir

En 2022, Richard et son épouse Michèle Duvauchelle ont offert, en mémoire de Jeannine Duvauchelle, un ensemble de 33 estampes. Cette collection, constituée par des hôteliers enracinés à Fontainebleau, apporte une note singulière. Ces estampes ont été rassemblées par la famille Duvauchelle, propriétaire du prestigieux hôtel de l'Aigle noir de Fontainebleau sur quatre

générations. Ces hôteliers distingués avaient à cœur d'orner les suites et les chambres de gravures illustrant l'histoire de Fontainebleau, la geste de l'Empereur et plus largement le faste des deux Empires. Alors que devait se clore une longue histoire familiale, le don d'un ensemble significatif d'estampes a permis de garder, dans un esprit archivistique, une trace de l'imagerie napoléonienne telle qu'elle était offerte aux yeux des clients de l'Aigle noir, qui étaient autant de visiteurs du château.

Cette collection présente plusieurs axes : iconographie du château de Fontainebleau (fig. 3) ; des estampes éditées du vivant de Napoléon ; des estampes éditées après la chute de Napoléon ; soit isolées (fig. 4), soit relevant de la grande entreprise éditoriale des « Galeries historiques de Versailles » menée par Gavard ; des estampes éditées sous le Second Empire et liées au « rétablissement de l'Empire » (fig. 5) ; enfin, une vision panoptique de l'Histoire aboutissant à Napoléon.

Ces 33 estampes à sujet napoléonien, qui relèvent du cabinet napoléonien des Arts graphiques, seront présentées par roulement au gré du parcours dans le musée Napoléon I<sup>er</sup> redéployé à l'horizon du 2 décembre 2028. Faute de pouvoir toutes les décrire ici, essayons d'en décoder une, au propos ambitieux.

## Une vision panoptique de l'Histoire aboutissant à Napoléon

Le « Tableau des principaux grands hommes qui se sont illustrés dans toutes les parties du Monde par leurs belles actions, leur génie ou leur courage » (fig. 6), édité par l'« Encyclopédie Bouasse-Lebel » vers 1855, enrôle Napoléon dans le grand mouvement de l'Histoire. Sur fond de temple aux colonnes doriques et au fronton frappé de l'inscription « Gloire immortelle aux hommes illustres », une vaste composition regroupe 54 personnages, détaillés dans une liste qui légende cette œuvre délibérément synthétique : « Moïse, Salomon, Romulus, Confucius, Thémistocle, Léonidas, Cyrus, Périclès,



Fig. 3. Chapuy, graveur, d'après Toussaint, dessinateur : « Vue du palais impérial de Fontainebleau prise du côté de la cour dite du cheval blanc », 1808. Papier, encre, couleurs, 21 x 26,5 cm. Don de Richard et Michèle Duvauchelle, en mémoire de Jeannine Duvauchelle, propriétaire de l'hôtel de l'Aigle noir à Fontainebleau, F 2022.19.1.



Fig. 4. Offroy, éditeur : « Le Songe », après 1821. Papier, encre noire, 24 x 32,2 cm. Don de Richard et Michèle Duvauchelle, en mémoire de Jeannine Duvauchelle, propriétaire de l'hôtel de l'Aigle noir à Fontainebleau, F 2022.19.12.

Socrate, Alexandre le Grand, Annibal, César, Trajan, Clovis, Constantin le Grand, Bélisaire, Kosrou le Grand, Mahomet, Osmar 1<sup>er</sup>, Abderram, Charlemagne,

Haroun, Guillaume le Conquérant, Saladin, Richard, Gengiskan, Louis IX, (...), Léon X, Bayard, Gustave Wasa, François Ier, Jules II, Charles-Quint, Sixte V, Henri IV, Cromwell, Turenne, Condé, Louis XIV, Pierre le Grand, Charles XII, Frédéric II, Cook, Washington, Napoléon Bonaparte ». Ce dernier est évidemment mis en évidence, représenté quasiment au centre de la composition. À la droite de Napoléon (soit sur la gauche de la composition) apparaissent successivement un patron des arts, François I<sup>er</sup>, un Valois qui fit fleurir la première école de Fontainebleau ; deux capitaines du Grand Siècle, Condé et Turenne (dont Napoléon fit transférer les mânes aux Invalides) ; Henri IV, le premier des Bourbons, à la fois chef de guerre et chef d'Etat, qui fit fleurir la deuxième école de Fontainebleau ;



Fig. 6. « Maison Bouasse-Lebel et ancienne Maison Basset réunies », éditeur : « Tableau des principaux grands hommes qui se sont illustrés dans toutes les parties du Monde par leurs belles actions, leur génie ou leur courage », vers 1855.



Fig. 5. Vernier, dessinateur et Destouches, imprimeur lithographe : « Sa Majesté l'empereur Napoléon III et ses augustes hôtes », « Souvenir de la grande Exposition internationale de 1867 », 1867. Papier, encre, rehauts de couleurs et de gomme arabique, 35,5 x 44 cm. Don de Richard et Michèle Duvauchelle, en mémoire de Jeannine Duvauchelle, propriétaire de l'hôtel de l'Aigle noir à Fontainebleau, F 2022.19.32.

Louis XIV, le grand Bourbon auquel se mesurait implicitement Napoléon (la Monnaie des Médailles entreprit un même projet d'« histoire métallique du règne » pour chacun d'eux) ; ou encore Pierre le Grand, le Romanov modernisateur de l'empire du Nord, aïeul d'Alexandre I<sup>er</sup>, rival de Napoléon. À la gauche de Napoléon (soit sur la droite), c'est Frédéric II de Prusse, chef de guerre et chef d'Etat, un modèle récent auquel se référait explicitement Napoléon.

Il est à noter que parmi les personnages ici retenus comme ayant marqué l'Histoire apparaissent César, Trajan, Constantin, et Charlemagne. Ces quatre figures seront convoquées pour scander le parcours du futur musée Napoléon I<sup>er</sup> redéployé, qui comptera des salles ainsi appelées : « Napoléon en nouveau César - le rôle de l'armée », « Napoléon en nouveau Constantin - l'organisation des cultes », « Napoléon en nouveau Charlemagne

- les rapports avec l'Italie », « Napoléon en nouveau Trajan - les rapports avec la Germanie ».

Ce panneau didactique accomplit le rêve de Napoléon : s'inscrire dans l'Histoire aux yeux de la postérité – avec le succès que l'on sait, auprès des enfants des écoles de France nourris d'Histoire au XIX<sup>ème</sup> siècle, auprès des clients distingués de l'Aigle noir fascinés par l'Empereur au XX<sup>ème</sup> siècle ou encore auprès des visiteurs du monde venant avides de repères au château de Fontainebleau en ce XXI<sup>ème</sup> siècle commençant.

**Christophe Beyeler,**  
conservateur général du patrimoine,  
chargé du musée Napoléon I<sup>er</sup>  
et du cabinet napoléonien des Arts graphiques

# Elisa Bonaparte

Maria-Anna, quatrième enfant et première fille vivante du couple Bonaparte est née le 3 janvier 1777 à Ajaccio. Elle sera surnommée Elisa par son frère Lucien.



Portrait d'Elisa attribué à Joseph Kinson.

Elisa reçut une éducation solide grâce à une bourse qui lui permit en 1784 de fréquenter la Maison Royale de Saint-Cyr jusqu'à sa fermeture en 1792. Après un bref retour en Corse, elle dut comme toute sa famille rejoindre Toulon. À Marseille elle fit connaissance d'un officier corse sans envergure, Félix Baciocchi âgé de 35 ans. Le mariage, approuvé par sa mère, mais pas forcément par son frère Napoléon fut célébré civilement le 1<sup>er</sup> mai 1797 et le 14 juin religieusement au château de Montbello (Italie), en même temps que celui de sa sœur Pauline avec le général Leclerc. Dans le couple, Félix resta en retrait de son épouse à qui il montra un attachement sincère. A partir de 1799, Elisa mit à profit sa culture en tenant salon chez son frère Lucien dont elle se sentait très



Pièce de 5 francs de la principauté de Lucques et Piombino

proche. Ainsi elle reçut des esprits parmi les plus raffinés de Paris comme le chevalier de Boufflers ou madame Récamier. Elle ne cacha pas son amitié pour le marquis de Fontanes, directeur du *Mercur de France* et réussit à faire rayer de la liste des immigrés Chateaubriand qui la qualifia d'« excellente protectrice ».

En mai 1804, à l'avènement de l'Empire, Elisa reçut le titre d'altesse impériale et en 1805 le couple Baciocchi obtint les principautés italiennes de Lucques et Piombino. Félix s'occupa des questions militaires alors qu'Elisa s'octroya le pouvoir dans les domaines économiques, sociaux et artistiques. Sa politique fut ambitieuse. Elle réussit l'exploitation et la mise en valeur des marbres de Carrare, ville où elle implanta une Académie de Beaux-Arts ouverte aux sculpteurs. Elle s'impliqua dans la réforme du clergé, s'activa dans l'assistance aux pauvres et organisa le système l'éducation en particulier pour les filles. Elle mit aussi en place un code pénal inspiré par celui de Napoléon. Son activité se porta aussi sur l'amélioration des routes et la rénovation des bains de Lucques. Elle organisa une cour avec une étiquette stricte dans des palais qu'elle fit restaurer et remeubler. Ce sera aussi le cas à Florence à partir de 1809.

Quand L'Empereur décida d'organiser toute l'Italie, en mars 1809, Elisa devint aussi Grande Duchesse de Toscane. Elle s'installa au palais Pitti à Florence. Cependant son autonomie diminua et son rôle apparut plus dans la représentation que dans l'action personnelle. En effet son frère lui demanda d'obéir aux ministres, en particulier pour la conscription très impopulaire et le respect du blocus continental. Elle opposa une certaine résistance aux ordres venus de Paris et réussit à rester entreprenante, surtout dans les domaines artistiques. Elisa réussit à vider la Toscane des bandes de brigands rencontrées sur les routes et politiquement



Elisa Bonaparte entourée d'artistes à Florence.

elle s'affirma proche des Toscans, par exemple en faisant imprimer ses ordonnances en deux langues : le français et l'italien.

En 1813, la Grande Duchesse dut faire face à la coalition des Autrichiens, des Napolitains et des Anglais. Elle ne put empêcher la prise de Florence



Table à échiquier d'Elisa Bonaparte.

le 31 janvier 1814 et dut s'enfuir du palais Pitti sous les insultes. Se heurtant aux Anglais, elle dut aussi fuir Lucques et erra au niveau de la frontière française avant de s'installer à Bologne. En mars 1815, Elisa est arrêtée par les Autrichiens et internée au château de Brünn, alors en Autriche. À partir d'août 1815, le couple Baciocchi va résider à Trieste où il acquiert une vaste demeure, la Villa Vicentina. Elisa prit le nom de la Comtesse de Compignano et mena une vie plus calme entrecoupée par les visites de son frère Jérôme et de sa sœur Caroline. Elle reçut aussi Fouché, exilé par le roi Louis XVIII. Elle put s'occuper de ses deux enfants survivants, Napoléone-Elisa (1806-1869) et Frédéric-Napoléon (1814-1833) alors que trois autres étaient décédés en très bas âge. Mécène de fouilles archéologiques, c'est probablement lors d'une visite du chantier très marécageux qu'elle contracta la fièvre qui l'emporta le 7 août 1820, à 43 ans. Elle repose avec de son mari Felix à Bologne.

Avec un caractère fort et un esprit porté sur l'action, Elisa a toujours gardé son indépendance. Napoléon, informé de la disparition de sa sœur ne manifesta guère d'émotion : « C'était une maîtresse femme. Elle avait des qualités et un esprit remarquable, mais il n'y a pas eu d'intimité entre nous, nos caractères s'y opposaient ».

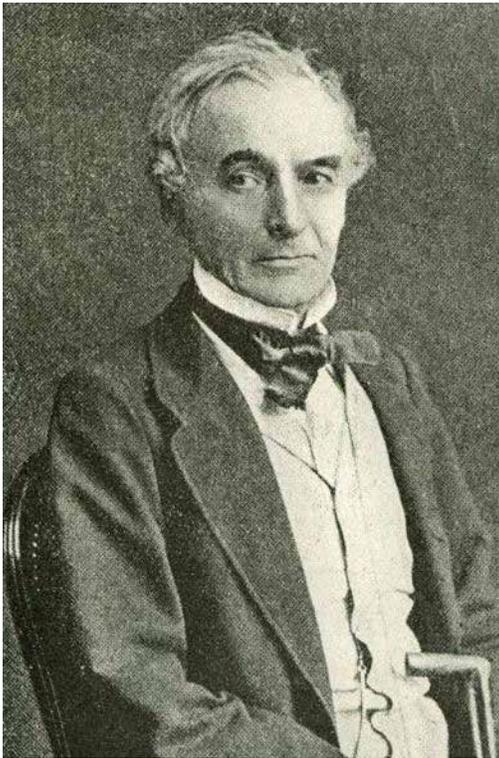
Jean-Paul Perut

# La fameuse dictée de Mérimée

Il était une fois un jour bien sombre à la cour impériale de Napoléon III, ce mois de juillet 1868.



Salon des laques, château de Fontainebleau.



Prosper Mérimée.

Le temps est maussade, pas moyen de naviguer sur l'étang ni de se lancer à l'assaut des rochers redoutables de la forêt (au grand soulagement des dames d'Honneur), l'Impératrice s'ennuie ; elle s'est réfugiée avec ses invités dans le salon du lac au rez-de-chaussée du Gros Pavillon ; et comme toujours en ce cas, elle se tourne vers son ami, Prosper Mérimée, « l'animateur de service » : que faire ? des charades, non, c'est redondant, une danse, des petits papiers... quel autre passe-temps ? On joue à quoi ? Ne souriez-pas, c'est Octave Feuillet, nommé bibliothécaire du château de Fontainebleau en remplacement de Champollion-Figeac décédé en mai 1867, qui écrit à sa femme « *On a joué aussi à la dictée* ».

Et en effet, pourquoi pas une dictée ? propose Prosper Mérimée : *la fameuse dictée de l'Académie*, nous raconte Pauline de Metternich, alors présente à cette série, « *qui se complait dans des difficultés... vraiment torturantes* »

On décide donc d'organiser un concours d'orthographe... Il y a parmi les candidats ou plutôt parmi les victimes, le couple impérial bien sûr, l'ambassadeur d'Autriche, Richard de Metternich et sa femme Pauline, dite « la jolie laide », quelques-uns des invités, mais aussi Alexandre Dumas fils, Octave Feuillet et quelques autres dont les noms ont été effacés par le temps.

Les crayons et les papiers sont distribués.

La dictée n'est pas très longue, mais elle fourmille de phrases alambiquées, d'extravagances et de pièges :

Imaginons l'Impératrice minaudant :

- « *Ce ne sera pas trop difficile au moins, Monsieur Mérimée?* »

- « *Très aisé madame. Votre majesté va en juger.* » !

Il commence :

**Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissons de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guépier...**

Il poursuit sa lecture, dictant lentement, observant ses victimes.

- « *Vraiment Monsieur Mérimée, vous vous moquez de nous. Cela n'a ni queue ni tête* » dit Eugénie.

- « *Veillez attendre, Madame, tout le sens est dans la fin* ».

- « *Ecris donc Eugénie, tu te mets en retard* » sourit l'Empereur.

La suite est encore plus complexe...

La dictée achevée, Mérimée accorde à ses victimes deux minutes pour une relecture et il recueille les copies. Les résultats sont étonnants. Je vous livre ceux donnés par la Princesse de Metternich qui nous raconte cet épisode dans ses mémoires :

Sa Majesté l'Empereur a fait 45 fautes

Sa Majesté l'impératrice 62.

La Princesse de Metternich, 42

Alexandre Dumas fils, 24

Octave Feuillet, 19

Et le grand gagnant fut, à la surprise générale, un étranger, le Prince de Metternich qui n'en a fait que 3 !

C'est alors, nous rapporte la Princesse de Metternich, qu'Alexandre Dumas, se permit de lancer une boutade à mon mari : « *Prince, quand allez-vous vous présenter à l'Académie pour nous apprendre l'orthographe* » !

Cette fameuse dictée a fait couler beaucoup d'encre ! Mais où et quand se serait-elle véritablement passée ? Les deux concurrents sont de taille : Compiègne ou Fontainebleau ? Françoise Maison a dépecé tous les témoignages et les a confrontés. Certains mettent en doute le témoignage de la princesse de Metternich qui



Ernest Hébert, *Pauline de Metternich*, RMN-Grand Palais (château de Compiègne)/ Michel Urtado.

la situe à Fontainebleau, arguant qu'elle a écrit ses mémoires cinquante ans après l'épisode, et qu'on est en droit de s'interroger sur la fiabilité de son bon souvenir ! Mais en tenant compte de tous les éléments, et pour réconcilier tout le monde, rien n'interdit de penser que cette dictée dont Mérimée n'est certainement pas l'auteur, a pu être faite à Compiègne, puis à Fontainebleau, puisque l'on sait que les dictées faisaient partie des distractions de la cour, à la grande incompréhension sans doute de la jeune génération d'aujourd'hui, qui approuverait certainement Mérimée, qui, gêné pour l'Impératrice, essaya de la reconforter par ces paroles :

« *N'ayez point de regret : l'orthographe est chose primaire. Au grand siècle où l'on était bien élevé, on ne s'en souciait point, ni au XVIII<sup>ème</sup> siècle où l'on était philosophe* ».

Et maintenant, à vous de jouer !

**Sophie Michel**

# Hommage à Jean-Paul Bray

Nombreux parmi les Amis du château se souviennent de Jean-Paul Bray qui nous a quitté en décembre 2021, âgé de 96 ans et qui a suivi très régulièrement nos sorties et nos visites, un appareil photo à la main, toujours curieux de conserver le souvenir de lieux, de décors, d'œuvres d'art que son œil exercé repérait immanquablement.

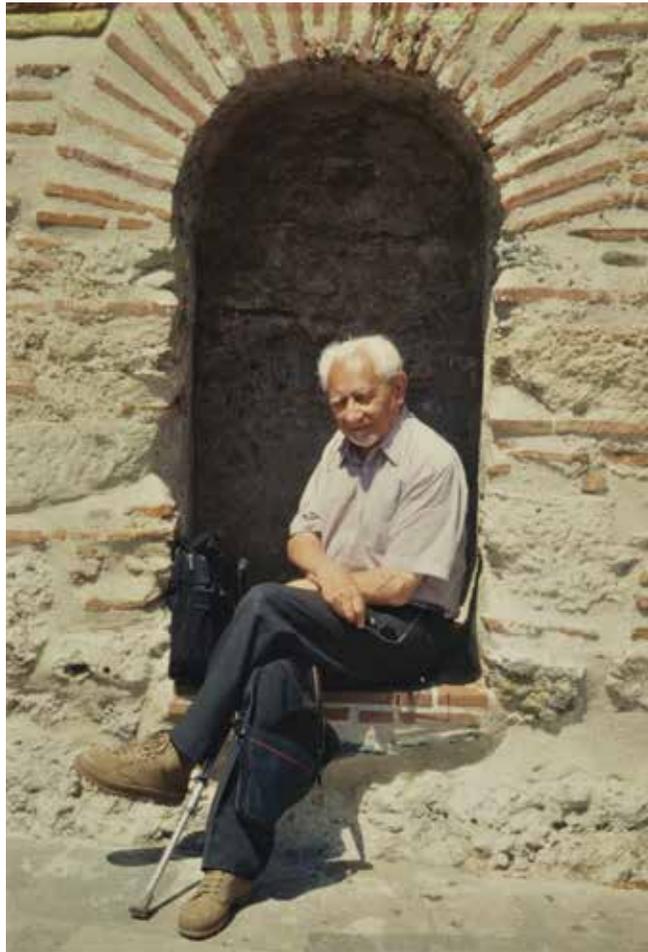
Et pour cause. Il était né en janvier 1925 au château de Fontainebleau, où son père était architecte en chef puis conservateur du Palais national entre 1919 et 1954. Après des études classiques de lettres, J.P. Bray a été élève à l'école des Beaux-Arts de Paris, à l'école du Louvre, à l'école de Mosaique de Ravenne.

Élève du peintre Jean Souverbie à l'école des Beaux-Arts, il a travaillé dans son atelier, mais aussi dans ceux d'André Lhote et de Fernand Léger. Il a participé à maintes expositions de peinture dans des salons ou des galeries parisiennes.

Peintre-verrier, il a créé de très nombreux vitraux dans les années 1950-1960 à l'atelier de Vaux le Pénil puis à l'atelier Gruber à Paris. On peut les admirer dans les églises de Lagny, Thomery, May-en-Multien, Vaux-le-Pénil, Melun, Avon, Fontainebleau. Il a aussi restauré des vitraux dans les églises de Montereau, Moret et au château de Chambergeot.

Mais il a également été peintre de fresques à Saint-Nectaire, Fontainebleau, Colmar, au musée des Travaux publics à Paris, dans des navires de la Compagnie générale transatlantique...

Grand voyageur dans le monde entier, parlant l'anglais, et pratiquant le turc, le bulgare et les hiéroglyphes égyptiens, célibataire et sans enfant, Jean-Paul Bray avait toujours plaisir à revenir au château de Fontainebleau où il avait passé sa



Jean-Paul Bray à la Tour Blanche de Thessalonique en mai 1998.

jeunesse. Il avait adhéré parmi les premiers à notre association dont il appréciait les activités, notamment pour faire connaître le château et aider à l'enrichissement de ses collections, à la restauration ou l'acquisition d'œuvres d'art.

En 2011, il nous avait confié « *le Journal de l'Occupation* », scrupuleusement tenu par son père entre juin 1940 et août 1944 et qui témoigne des efforts incessants que celui-ci avait déployés avec ses équipes pour préserver le château de déprédations occasionnées par les armées d'occupation. Édité puis réédité par notre association, ce document, unique sur l'histoire locale, continue à être vendu très régulièrement à la boutique du château.

De plus, dans son testament d'avril 2020 par lequel il partage ses biens entre ses neveux et nièces, il lègue très généreusement à notre association une maison située à Fontainebleau, actuellement louée, plusieurs tableaux d'époque récente ainsi qu'un fleuron, élément sommital d'un décor médiéval du château découvert lors de fouilles par Albert Bray entre les deux guerres, fleuron dont nous avons fait don aussitôt au château.

Il avait exprimé le vœu de voir restituer les deux sphinges de bronze qui ornaient jusqu'à leur fonte à la Révolution, les deux socles qui ponctuent le départ des deux escaliers extérieurs de l'aile du Primitice dans la cour de la Fontaine et qui avaient été réalisés par le Primitice à partir de moulages d'originaux des collections du Vatican. Les recherches effectuées aux musées du Vatican à la demande de la Conservation du château n'ont pas permis de retrouver les originaux, ce qui a conduit l'architecte en chef des Monuments historiques à conclure à l'impossibilité de procéder à une restitution, la Commission nationale de l'architecture et du patrimoine refusant les restitutions conjecturales.

Cependant, la vente de la maison de Fontainebleau, à l'échéance du bail, et des tableaux qui nous ont été légués par Jean-Paul Bray, va nous permettre de réaliser différentes actions de mécénat au profit du château, selon les priorités exprimées par la Conservation et dans l'esprit qui animait le donateur de conserver et d'embellir le patrimoine exceptionnel que constitue le château de Fontainebleau. On pense notamment à une participation significative à la restauration des fresques de la Porte dorée, rare décor Renaissance peint de la main du Primitice dans les années 1540, sous le règne de François I<sup>er</sup>.



Fleuron, élément sommital d'un décor médiéval du château de Fontainebleau.

Hommage soit rendu à Jean-Paul Bray pour sa très grande générosité envers notre association et la confiance qu'il nous a témoignée pour en faire le meilleur usage au profit du « *Palais national* », comme il le nommait toujours, auquel il était si attaché.

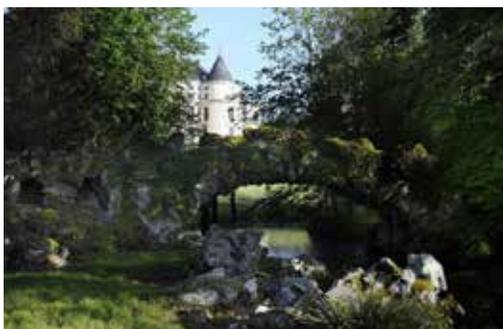
**Gérard Tendron**

*N.B. Un grand merci à Mme Anne-Christine de Batz de Trenquelléon, nièce de Jean-Paul Bray, qui nous a fourni les éléments biographiques relatifs à son oncle, ainsi que la photo datant de 1998 qui illustre cet article.*

# Activités culturelles

## Prochaines activités proposées aux Amis du château

2023 a commencé sous de bons auspices, même si la première visite de l'année (Val-de-Grâce) prévue le jeudi 19 janvier a dû être reportée pour cause de grève. Les Amis sont nombreux à répondre aux activités proposées.



### Quelques sorties à retenir pour les mois à venir :

**En avril**, nous monterons au sommet de **l'Arc de Triomphe de l'Etoile** (Vincent Delaveau).

Monsieur De Oliveira, exploitant de la dernière **carrière de grès de la forêt de Fontainebleau**, carrière située à Soisy-sur-Ecole, nous racontera avec passion l'histoire et l'actualité de son entreprise.

Découverte de **Dourdan (ville et donjon)** et visite de **l'église de saint-Sulpice-de-Favières**.

**En mai**, les travaux sur les **fresques de la Porte Dorée** nous seront commentés par Oriane Beaufile, Conservateur du Patrimoine et Patrick Ponsot, Architecte en chef des Monuments Historiques.

Les **jardins du château de Méréville** (pique-nique) et visite d'une **cressonnière**.

**En juin**, après la visite du musée en mars, deuxième partie du site de la Bibliothèque nationale de France avec le **quadrilatère Richelieu (architecture et histoire)** en compagnie de Vincent Delaveau.

**Galerie Dorée de la Banque de France** dans l'ancien hôtel de Toulouse, un samedi matin avec Vincent Delaveau, et balade l'après-midi dans le Marais avec Hervé Joubeaux.

D'autres visites sont prévues mais les dates ne sont pas encore fixées :

### L'école Boule

Les **canaux et aqueducs** de Fontainebleau.

Le château privé de **Champlatreux** et le **château-musée d'Ecouen**.

Le **Centre Sportif d'Equitation Militaire** de Fontainebleau.

Pour le moment il n'est pas prévu de voyage de deux jours pour ce printemps, peut-être au début de l'automne ?

A inscrire impérativement dans votre agenda : **la Fête des Amis le vendredi 22 septembre 2023**.

**Véronique Basquin**

Château  
de Fontainebleau

